

Elle conserva durant toute sa vie le pli mental et sentimental acquis dès son enfance. S'il n'y avait pas pour nous guider sa poésie calme et d'inspiration lamartinienne déjà perdue dans les brumes du passé au moment de sa naissance, son Album de confidences (15) inédit jusqu'à ce jour nous révélerait son âme. La science qu'elle place au premier rang, c'est la théologie et la philosophie chrétiennes. Les héros qu'elle admire le plus, ce sont ceux d'antan: Charlemagne, Godefroid de Bouillon, et Saint Louis, roi de France; ses héroïnes sont Judith et Jeanne d'Arc. Au numéro du 12 février 1856 du journal d'Arion «l'Indépendant», elle prend la défense de son idole Jeanne de Domrémy contre le littérateur extravagant Thil Lorrain qui avait, sans la moindre preuve à l'appui, nié que la Pucelle d'Orléans eût été brûlée à Rouen; selon lui, elle aurait épousé le seigneur des Armoises à Arlon. Cette profanation de la mémoire de Jeanne d'Arc alluma ses colères. Le même journal publia en décembre 1857 deux poésies où elle extériorisait le dépit que lui avait causé l'échec électoral du Comte de Briey, candidat catholique. Ces deux spécimens d'un départ belliqueux furent bannis plus tard de sa mémoire; ils ne se retrouvent dans aucun de ses recueils de poésie. Peut-être avait-elle conscience d'avoir fait fausse route en s'improvisant polémiste. Dès lors, elle s'engagea sans retour dans la voie d'un lyrisme qui sent le pensionnat et qui ne sort guère des thèmes démodés de la fillette modèle. Sauf erreur, elle fit ses débuts lyriques dans le premier et seul numéro d'une revue éphémère qui avait nom: «Tablettes des littérateurs belges», fondée par un Bruxellois «poète et cordonnier encore» comme Hans Sachs. Cet original, Eugène Bochart, peu recommandable du reste à la suite de ses prétentions politiques et littéraires saugrenues, en fut pour ses frais. En 1857, parut à Namur chez F. J. Douxfils le premier recueil poétique de la jeune Luxembourgeoise sous le titre significatif Epanchements d'une jeune âme, dédié à la Duchesse de Brabant devenue par la suite la Reine Marie-Henriette de Belgique.

Pas plus tard qu'en 1859, elle fit paraître chez J. Burger à Arlon un second recueil Gouttes de rosée, poésies suivies d'un drame en trois actes: Innocence et repentir, en plus d'une série de Récits et traditions. Une nouvelle luxembourgeoise intitulée Songe d'une nuit d'été imprimée à Namur chez Lambert de Roisin dénonce rien que par le titre-pastiche le manque d'originalité de cette femme vivant à l'écart des tourbillons et remous de la vie. De luxembourgeois, il n'y a que l'évocation de Carlsbourg (situé au Luxembourg belge), encore que la description s'applique à n'importe quel autre «patelin» d'un pays presque quelconque.

En cela, elle est bien de son temps qui est celui du Romantisme. Il est impossible de dessiner ses paysages, tant ses descriptions restent dans le vague. Dans les grandes lignes qui forment le cadre, elle déverse l'expression de ses souvenirs exaltés par l'imagination et le sentiment. Jugeons-en: